

Tadeusz Lalik

RECHERCHES SUR LES ORIGINES DES VILLES
EN POLOGNE

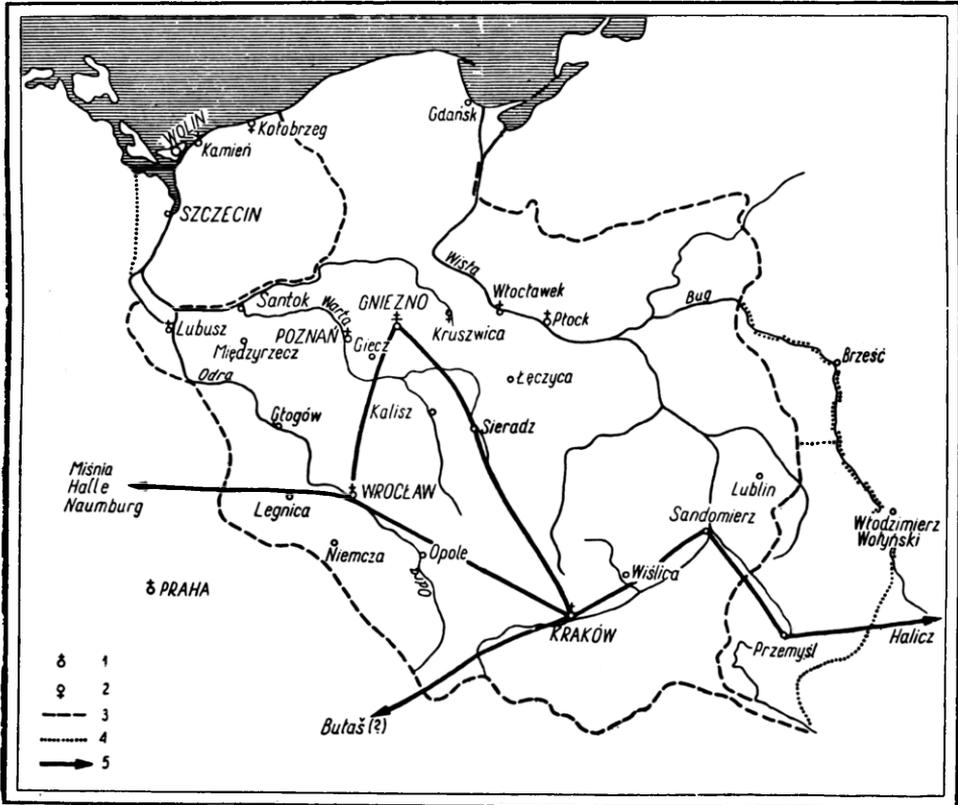
I

Il y a différents types et sortes de villes conditionnés par le genre de civilisation et les formes de vie sociale et économique. Si cependant nous voulons détacher leurs traits les plus généraux, communs à différents centres de civilisation et à différentes époques de l'histoire, et qui décident de leur caractère urbain, notre attention sera avant tout attirée par les fonctions économiques qu'elles remplissent à l'égard de la région immédiatement voisine et des territoires plus éloignés. Pour subvenir aux besoins de ceux-ci, elles doivent constituer des concentrations de la population où la production non agricole et le commerce jouent un rôle prépondérant.

Les origines de la ville médiévale sur les territoires des anciennes provinces romaines d'une part, et sur les territoires de l'Europe Centrale et Orientale d'autre part, étaient bien différentes. Il n'existait à proprement parler aucune forme de vie urbaine sur les territoires de l'Europe barbare à l'époque antérieure au moyen âge. Grâce à cela l'accumulation des traits propres aux centres urbains constitue pour ainsi dire un processus uniforme et continu, facile à observer, commençant par la formation des occupations non agricoles distinctes. Les faits principaux en sont: le façonnage des métaux¹, l'établissement des marchés périodiques et la formation d'une classe marchande locale. Tout ceci entre dans l'acte de naissance d'une ville médiévale. Il en est autrement sur les terrains de l'ancien Empire romain où les chercheurs, étudiant les débuts de la vie urbaine au moyen âge, ont pour tâche prin-

¹ J. Kostrzewski, *Ze studiów nad wczesnym okresem żelaznym w Polsce* [Etudes sur le premier âge du fer en Pologne] «*Slavia Antiqua*», t. IV. p. 22—65.

cipale de définir quel est le rapport entre les vestiges des villes romaines et la vie urbaine médiévale, les étapes antérieures de l'accumulation des éléments de la vie urbaine étant entièrement le domaine des historiens de l'antiquité. Il n'est pas difficile dans cet état de choses, de remarquer de grandes différences dans la façon d'interpréter le problè-



1. Villes en Pologne aux X-XII^e siècle

1 — sièges des évêchés (env. 1140); 2 — évêchés temporaires; 3 — frontières d'État; 4 — conquêtes temporaires; 5 — schema des routes de communication mentionnées par al Idrisi (milieu du XII^e s.)

me par ces deux groupes de chercheurs, ne serait-ce que dans le fait qu'à l'Est on attache une plus grande importance aux étapes plus anciennes de la formation des villes, ce qui se manifeste avant tout dans l'analyse du processus de la formation de groupes professionnels dans l'artisanat.

En Europe Occidentale, malgré la déchéance complète des formes romaines de vie urbaine, il s'est conservé une division de travail assez

accentuée maintenue par la suite dans l'économie domaniale — ce qui fait que le processus de l'intensification de la division du travail reposant à la base du renouveau de la vie urbaine, échappe à l'attention des chercheurs, disposant d'ailleurs pour ce problème de sources extrêmement pauvres². On ne peut cependant pas affirmer que l'historiographie occidentale n'aperçoit pas ces problèmes, puisque même H. Planitz constate qu'à la base du développement des villes au XI^e s. se trouvent la formation de groupes professionnels d'artisans et le développement des échanges à la campagne³.

D'ailleurs, les premières formes d'urbanisation sur les terrains germaniques étaient analogues à ceux que nous remarquons sur les terrains slaves. C'est à quoi l'on doit le nouvel intérêt porté aux recherches allemandes dans ce domaine, qui complètent en quelque sorte la polémique déjà traditionnelle sur l'appréciation de l'influence exercée sur le développement de la vie urbaine en Europe Orientale par le processus de colonisation et du droit allemand⁴. Aussi bien sur les terrains allemands que slaves on peut détacher les mêmes éléments de *castrum* (avec le *suburbium* environnant)⁵, des agglomérations marchandes et artisanales dont la principale s'appelait sur les terrains allemands *wik*, ainsi que du marché ouvert qui, à l'époque plus ancienne, était en général situé hors de l'agglomération⁶. La fusion de ces trois éléments a donné nais-

² G. Below a remarqué que les artisans des villes dépendaient moins du seigneur, c'est pourquoi nous disposons d'une moindre quantité de matériaux documentaires les concernant: *Die Entstehung des Handwerks in Deutschland*, « Zeitschrift für Sozial-und Wirtschaftsgeschichte » t. IV, 1897, p. 124—164, 225—247, du même *Handwerk u. Hofrecht*, « Vierteljahrschrift für Sozial-und Wirtschaftsgeschichte », t. XII, 1914, p. 1—20.

³ H. Planitz, *Die deutsche Stadt im Mittelalter*, Gratz-Köln, 1955, p. 86—89.

⁴ Cf. l'étude de M. Bloch, *Un problème de contrat social: la colonisation allemande en Pologne*, « Annales d'Histoire Économique et Sociale », t. VI, 1934, p. 593—598; cf. aussi R. Koebner, *Dans les terres de colonisation: Marchés slaves et villes allemandes*, ibidem, t. IX, 1937, p. 547—569; K. Tymieniecki, *Prawo czy gospodarstwo [Le droit ou l'économie]* « Roczniki Dziejów Społecznych i Gospodarczych », t. VIII, 1946, p. 275—291; du même, *Zagadnienia gospodarcze dziejów Polski [Les problèmes économiques de l'histoire de la Pologne]*, « Kwartalnik Historyczny », t. 56, 1948, p. 28 et suiv.

⁵ Cf. les résultats des fouilles archéologiques, surtout de celles d'avant-guerre, rassemblés dans l'étude de J. Kostrzewski, *Les origines de la civilisation polonaise*, Paris 1949, p. 91—148.

⁶ Cf. les informations sur les marchés dans *L'État polonais au moyen-âge. Histoire des institutions* par Z. Wojciechowski, Paris, 1949 p. 80 et suiv., 208. Pour l'ensemble des problèmes voir surtout H. Münch, *Geneza rozplanowania miast wielkopolskich XIII—XIV w. [Genèse du plan urbain des villes en Grande*

sance à ce nouvel organisme que devait être la ville du bas moyen âge, avec son organisation propre et ses droits. Mais ce problème dépasse nos considérations, dont la limite chronologique c'est justement la naissance de cet ensemble constituant l'organisme urbain du haut moyen âge.

II

Il y a à peine un demi siècle, les recherches sur la formation de la société polonaise se bornaient à l'analyse des questions rurales, et l'on complétait les très modestes sources directes par les matériaux fournis par les vestiges de la vie primitive le mieux conservés, au dire de Karol Potkański, sur les terrains des grandes forêts constituant le périphérie de la vie sociale et économique⁷.

Les données fournies par les vestiges ne pouvaient être d'aucun secours pour l'étude des origines des villes, aussi ne doit-on pas s'étonner que K. Tymieniecki qui, au seuil de l'époque de l'entre-deux-guerres a défini le programme des recherches et a présenté une esquisse de solutions, ait trouvé des preuves dans les textes de la vie de Saint Otton, se rapportant aux villes de la Poméranie occidentale⁸, qui pouvaient être bien plus développées que les villes polonaises. Malgré les nombreuses et précieuses études de O. Balzer, F. Bujak, R. Grodecki et

Pologne aux XIII—XIV s.], Cracovie 1946, p. 229—232, ainsi que l'étude malheureusement inaccessible pour moi, par W. Schlesinger, *Burgen Stadt*. Festschrift.

⁷ K. Potkański, *Studia osadnicze*, in: *Pisma pośmiertne [Etudes sur l'habitant, in: Oeuvres posthumes]*, t. I, Cracovie 1922.

⁸ K. Tymieniecki, *Zagadnienie początków miast w Polsce [Problème des origines des villes en Pologne]*, «Przegląd Historyczny» t. XXI, 1919, reproduit dans *Procesy twórcze formowania się społeczeństwa polskiego w wiekach średnich*, Varsovie 1921, p. 3—31, ainsi que dans *Pisma Wybrane*, Varsovie 1956, p. 205—242 ou se trouvent aussi les remarques les plus récentes de l'auteur; du même, *Ze studiów nad dziejami osadnictwa i kultury w średniowiecznej Polsce. Początki Kielc w związku z pierwotnym osadnictwem Łysogór*, «Jednodniówka» [Etudes sur l'histoire de l'habitat et de la culture en Pologne du moyen-âge. Origines de Kielce en relation avec le premier peuplement de Łysogóry], Kielce 1917 (reproduit dans «Pamiętnik Świętokrzyski», Varsovie 1930); du même: *Podgrodzia w północno-zachodniej słowiańszczyźnie i pierwsze lokacje miast na prawie niemieckim [Suburbia dans les pays slaves du N. O. et les premières locations au droit allemand]*, «Slavia Occidentalis» t. II, 1922, p. 53—111; cf. également *Powstanie miasta mazowieckiego pod koniec wieków średnich. Przyczynek do dziejów genezy miast polskich [Naissance de la ville masovienne vers la fin du moyen-âge. Contribution à l'histoire des origines des villes polonaises]* dans *Procesy twórcze*, p. 32—85, ainsi que *Pierwsi gospodarze Warszawy [Les premiers habitants de Varsovie]*, Varsovie 1919. Dernièrement A. Gieysztor souligne l'importance de Vita s. Ottoni, *Le origini della città nella Polonia medievale*, *Studi in onore di Armando Saponi*, t. I, Milan 1957, p. 131.

d'autres⁹, de nombreux problèmes fondamentaux des XI^e et XII^e s., comme p. ex. le problème du marché hebdomadaire n'ont pas eu encore de solution conforme à la teneur des sources¹⁰, et des éminents historiens comme S. Kutrzeba ou J. Ptaśnik doutaient de l'existence de centres urbains antérieurs à la location.

Cet état de choses rendait impossible une analyse plus exacte de l'évolution des relations entre les centres urbains en formation et le peuplement rural, qui continuait à être la matière la mieux connue. On ne doit donc pas s'étonner que les problèmes urbains aient occupé une place relativement infime dans la synthèse générale de cette époque, et que l'intérêt ait été porté sur la polémique de plus en plus vive avec l'historiographie allemande. Elle a contribué à développer l'intérêt porté à ce problème à l'époque d'entre-deux-guerres. A cette époque H. Münch a entrepris des études sur ce problème. Les résultats de ses recherches menées au cours de longues années n'ont cependant été publiés qu'après la guerre¹¹ et ont eu une grande influence sur le développement ultérieur des recherches dans les derniers temps. Dans le but de s'opposer à la propagande hitlérienne, on a entrepris vers 1930 des recherches archéologiques dans les villes de la Grande Pologne¹². On a également profité dans une grande mesure des résultats des recherches de K. A. Wilde menées sur le terrain de Wolin¹³, ainsi que de

⁹ H. Münch donne le meilleur compte rendu des résultats des recherches de l'époque d'entre-deux-guerres, *Geneza rozplanowania miast wielkopolskich XIII i XIV w.*, Cracovie 1946, p. 30—41, résumé en anglais: *Genesis of town ground-plane in Great Poland XIII—XIVth century*), p. 229—232.

¹⁰ K. Maleczyński a injustement rejeté l'existence de cette sorte de marchés, *Najstarsze targi w Polsce i ich stosunek do miast na prawie niemieckim* [Les plus anciens marchés en Pologne et leur relation par rapport aux villes instituées sur le droit allemand], Lwów 1926, (traduit en allemand: *Die ältesten Märkte in Polen und ihr Verhältnis zu der Koloniesierung nach dem deutschen Rechte*, Breslau 1930) ce qu'a démontré H. Matuszewska-Ziółkowska, *Ze studiów nad najstarszym targiem polskim*, «*Slavia Antiqua*», t. IV, 1953, p. 151—162.

¹¹ H. Münch, *Grundrissbildung der grosspolnischen Städte im Mittelalter*, in: *La Pologne au VII^e Congrès international des sciences historiques*, t. I, Varsovie 1933, p. 265 et suiv.; du même, *Kształtowanie się topografii miast wielkopolskich lokowanych na prawie niemieckim w w. XIII—XIV* [Topographie des villes de Grande Pologne instituées sur le droit allemand aux XIII—XIV^e s.], «*Sprawozdania PAU*» 1939, No 1, p. 26—8; du même *Pochodzenie miast Polski Zachodniej* [Origine des villes de la Pologne Occidentale], Cracovie 1946, et surtout *Geneza rozplanowania miast wielkopolskich*.

¹² J. Kostrzewski, *Dzieje polskich badań prehistorycznych* [Histoire des recherches polonaises en préhistoire], Poznań 1949, p. 197 et suiv.

¹³ K. A. Wilde, *Die Bedeutung der Grabung Wollin 1934*, Stettin 1939, cf. également les remarques générales de M. Małowist, *Z problematyki dziejów gospodarczych strefy bałtyckiej we wczesnym średniowieczu* [Des problèmes de l'histoire économique de la zone baltique dans le haut moyen âge], «*Roczniki*

G. Raschke à Opole¹⁴. Surtout ces premières ont eu une influence sur l'historiographie polonaise; on peut s'en rendre compte en suivant l'évolution des opinions de K. Tymieniecki¹⁵. On a trouvé déjà avant la guerre des études synthétiques fondées sur l'ensemble des recherches archéologiques¹⁶ mais leur influence sur le développement des recherches ne s'est manifestée d'une manière particulièrement visible qu'à partir de 1945.

De cette façon on a considérablement approfondi la connaissance des centres urbains en formation, car les données archéologiques ont permis de mieux comprendre les mentions laconiques des sources écrites et ont permis de rattacher les débuts des agglomérations de caractère urbain à l'époque de l'unification des terres polonaises par l'Etat des Polans. La base documentaire a été considérablement accrue, surtout depuis le moment où l'initiative des recherches a été prise par la Direction des Recherches sur les Origines de l'Etat Polonais, et ensuite par l'Institut de l'Histoire de la Culture Matérielle¹⁷.

Dziejów Społecznych i Gospodarczych», t. X, 1948, p. 82 et suiv.; K. Jażdżewski, *Kształtowanie się kultury miejskiej*, Pierwsza sesja archeologiczna IHKM PAN, Warszawa 1955, [*Formation de la culture urbaine*, Première session archéologique IHKM PAN, Varsovie 1955], Wrocław 1957.

¹⁴ G. Raschke, *Die Entdeckung des frühgeschichtlichen Oppeln* «Altschlesien» t. III, 1931, p. 261—266; cf. aussi R. Koebner, *Das Problem der slavischen Burgsiedlung und die Oppelner Ausgrabungen*, «Zeitschrift des Vereins für Geschichte Schlesiens», t. LXV, 1931, p. 91—120. Les résultats des recherches allemandes d'avant-guerre ont été réunis par A. Nasz, *Opole*, Wrocław 1948.

¹⁵ On peut le mieux se rendre compte de l'évolution des opinions de K. Tymieniecki sur cette question en comparant l'étude publiée en 1934, *Napływ Niemców na ziemię polskie i znaczenie prawa niemieckiego w średnich wiekach w Polsce* [*L'affluence des Allemands sur le territoire polonais et le rôle du droit allemand en Pologne du moyen âge*] «Roczniki Historyczne», t. X, 1934, p. 226—244, à *Sprawozdanie z ekspedycji naukowej do Wolina* [*Compte rendu de l'expédition scientifique à Wolin*], ibidem, t. XI, 1935, p. 221—228, et surtout aux remarques critiques dans *Kilka uwag o Wolinie* [*Quelques remarques sur Wolin*], ibidem, p. 217—221.

¹⁶ J. Kostrzewski, *Grody staropolskie w świetle ostatnich badań wykopaliskowych* [*Les castra de l'ancienne Pologne à la lumière des dernières recherches archéologiques*], Cracovie 1939.

¹⁷ A. Gieysztor, *Polskie millenium. Z zagadnień współpracy historii i archeologii wczesnośredniowiecznej* [*Le millénaire polonais. De certains problèmes de la coopération de l'histoire et de l'archéologie du haut moyen âge*], «Przegląd Historyczny», t. XXXVIII, 1948, fasc. suppl. p. 391—418; du même: *Kierownictwo badań nad początkami państwa polskiego w latach 1949—1952* [*Direction des recherches sur les origines de l'Etat polonais en 1949—1952*] «Zapiski Archeologiczne», No 2, 1953; du même: *Geneza państwa polskiego w świetle nowszych badań* [*Les origines de l'Etat polonais à la lumière des recherches récentes*] «Kwartalnik Historyczny», t. LXI, No 1, p. 103—136; cf. aussi W. Hensel, *Les recherches sur l'origine de l'Etat polonais*, «Slavia Antiqua», t. IV, 1953, p. 394—439.

La période d'après-guerre se caractérise en général par un accroissement considérable du nombre de sources non seulement archéologiques, mais également écrites. Grâce à l'activité persévérante de T. Lewicki notre littérature s'est enrichie de la description du géographe arabe du milieu du XII^e s. al Idrisi¹⁸, oeuvre très importante pour le problème en question, ainsi que des plus anciens textes arabes¹⁹ et hébreux²⁰. On ne peut pas non plus oublier les nombreuses découvertes de nos plus anciens monuments romans, d'importance plus générale (Strzelno)²¹, et surtout ceux qui se rattachent au développement des

¹⁸ T. Lewicki, *Polska i kraje sąsiednie w świetle «Księgi Rogera» geografę arabskiego z XII wieku al Idrisięo* [La Pologne et les pays voisins dans le «Livre de Roger» de al Idrisi, géographe arabe du XII^e s.], Cracovie-Varsovie 1946—1954.

¹⁹ On doit nommer ici avant tout T. Lewicki, *Źródła arabskie do dziejów Słowiańszczyzny* [Sources arabes pour l'histoire des peuples slaves], t. I, Wrocław 1956. Il est cependant difficile d'en profiter, car la publication ne comporte que des textes très fragmentaires. Les études du même auteur ont une grande importance, et surtout *Świat słowiański w oczach pisarzy arabskich* [Le monde slave vu par les écrivains arabes] «Slavia Antiqua», t. II, 1949—50, p. 321—388; du même: *Osadnictwo słowiańskie i niewolnicy słowiańscy w krajach muzułmańskich według średniowiecznych pisarzy arabskich* [Le peuplement slave et les esclaves slaves dans les pays musulmans d'après les écrivains arabes du moyen âge], «Przegląd Historyczny», t. XLIII, 1952, No 3—4, p. 473—491; du même: *Znaczenie handlowe Drohiczyzna nad Bugiem we wczesnym średniowieczu* [Le rôle commercial de Drohiczyzna s/Bug à l'époque du haut moyen âge], «Kwartalnik HKM» t. IV, 1956, No 2, p. 286—297. on doit également faire mention de la réédition du texte d'Ibrahim ibn Jacob dans la version d'al Bekrie, faite par les soins de T. Kowalski (Monumenta Poloniae Historica nova series, t. I, Cracovie 1946), qui a provoqué une nouvelle discussion sur la signification de cette source, cf. J. Widajewicz, *Studia nad relacją o Słowianach Ibrahima ibn Jakuba* [Etudes sur la relation sur les Slaves d'Ibrahim ibn Jacob], «RAU whf», t. XLVI, Cracovie 1946; G. Labuda, *Ibrahim ibn Jakub*, «Roczniki Historyczne», t. XVI, 1947, p. 100—183; compte rendu de St. Kętrzyński, «Przegląd Historyczny» t. XXXVIII, 1948, p. 432—442; L. Koczy, *Relacja o Słowianach Ibrahima ibn Jakuba* [Relation sur les Slaves d'Ibrahim ibn Jacob], «Teki Historyczne», t. III, 1949, No 1/2, p. 7—27; J. Dąbrowski, *Studia nad początkami państwa polskiego* [Etudes sur les origines de l'Etat polonais] «Sprawozdania PAU», 1951, p. 316 et suiv. Cette discussion n'a malheureusement pas été remarquée jusque-là par la science allemande, cf. p. ex. G. Rhode, *Die Ostgrenze Polens*, t. I, Graz-Köln 1955, p. 37 et suiv.

²⁰ F. Kupfer et T. Lewicki, *Źródła hebrajskie do dziejów Słowian i niektórych innych ludów środkowej i wschodniej Europy* [Sources hébraïques pour l'histoire des Slaves et de certains autres peuples de l'Europe Centrale et Orientale], t. I: XI—XIII^e s., Wrocław 1956.

²¹ Z. Kępiński, *Odkrycie w Strzelnie* [Découverte à Strzelno], «Biuletyn Historii Sztuki i Kultury», t. VIII, 1946, fasc. 3/4, p. 202—207.

centres urbains plus importants (Poznań, Łęczyca)²². De nouvelles informations sont également fournies par une analyse approfondie des programmes iconographiques des plus anciennes oeuvres d'art²³. En somme, il est difficile d'entreprendre un essai général de synthèse sans procéder à une nouvelle revalorisation de l'ensemble des sources et sans tenir plus largement compte des résultats des recherches en Europe Occidentale, analysés dernièrement d'une manière très pénétrante par F. Röri g²⁴. Malgré cela, les premières observations dans ce domaine permettent de constater un grand progrès acquis au cours des dernières années et des propositions de nouvelles solutions²⁵.

²² Z. Kępiński, K. Józefowicz, *Grobowiec Mieszka I i najstarsze budowle poznańskiego grodu* [Le tombeau de Mieszko I et les bâtiments les plus anciens de la ville de Poznań] «Przegląd Zachodni» 1952, No 5/6, p. 370—397, et un essai de solution différente par H. Knie et Z. Pieczyński, *W sprawie rozmieszczenia budowli kamiennych na Ostrowie Tumskim* [A propos de la situation des constructions en pierre sur Ostrów Tumski], «Z otchłani wieków» 1953, fasc. 4, p. 131—134; Cf. également la remarque de A. Gieysztor, *Geneza państwa polskiego w świetle najnowszych badań*, op. cit., p. 136, note 231; Sur Łęczyca cf. pour le moment T. Poklewski, Z. Tomaszewski, *Ślady starej budowli w kolegiacie w Tumie pod Łęczycą. Na dziesięciolecie łódzkiego ośrodka archeologicznego* [Vestiges d'une ancienne construction dans la collégiale de Tum près de Łęczyca. A l'occasion de dixième anniversaire du centre archéologique de Łódź], Łódź 1956, p. 81—96; A. Nadolski, *Prace badawcze stacji archeologicznej w Łęczycy w 1955* [Investigations de la station archéologique à Łęczyca en 1955], «Sprawozdania Archeologiczne» t. III, 1957, p. 273—283.

²³ Cf. la monumentale publication collective *Drzwi gnieźnieńskie* [Portail de Gniezno], t. I, Wrocław 1956, particulièrement les articles de A. Gieysztor et J. Karwasińska; cf. aussi A. Gieysztor, *Problematyka ideologiczna drzwi gnieźnieńskich* [Problèmes idéologiques du portail de Gniezno] «Kwartalnik Historyczny», t. LXII, 1955, No 1, p. 142—161.

²⁴ F. Röri g, *Magdeburgs Entstehung und die ältere Handelsgeschichte*, «Miscellanea Academica Berolinensia», t. II, 1. 1950, p. 103—132, ainsi que la traduction polycopiée, Varsovie 1953.

²⁵ Surtout A. Gieysztor, *Le origini della città*, p. 129—145, et la discussion sur le rapport de K. Jażdżewski, *Kształtowanie się wczesnośredniowiecznej kultury miejskiej w Polsce w świetle badań w latach 1945—1954*. Pierwsza sesja archeologiczna IHKM PAN 1955 [Formation de la culture urbaine en Pologne du haut moyen âge à la lumière des recherches dans les années 1945—1954, Première session archéologique IHKM PAN 1955], Wrocław 1957, p. 319—393, particulièrement les opinions de Tymieniecki et Łowmiański. Cf. aussi K. Dziewoński, *Zagadnienie rozwoju miast wczesnośredniowiecznych w Polsce* [Le problème du développement des villes du haut moyen âge en Pologne] «Kwartalnik Historii Architektury i Urbanistyki», t. II, 1957, fasc. 3/4, p. 271—277. Les résultats des recherches d'après-guerre sur les origines des villes slaves et particulièrement polonaises ont été portés à la connaissance de l'historiographie allemande par H. Ludat, *Vorstufen und Entstehung des Städtewesens in Osteuropa. Zur Frage der vorkolonialen Wirtschaftszentren in Slavisch-baltischen Raum*, Köln 1955.

Un si grand approfondissement de la connaissance de nos villes, et surtout le développement de la base de sources concernant l'histoire urbaine a eu pour résultat qu'aujourd'hui on connaît mieux l'évolution de l'habitat urbain que de l'habitat rural, d'autant plus que les nouvelles sources écrites n'ont qu'une importance secondaire pour l'histoire rurale, et les recherches archéologiques n'ont rien non plus apporté de nouveau, sauf le centre de Biskupin, le plus important²⁶ et dont l'analyse doit être faite parallèlement à celle de la bulle de Gniezno²⁷. L'état actuel des recherches nous autorise donc pleinement à poser la question quelle est l'importance de l'analyse du processus de la genèse des villes dans la connaissance des changements s'opérant dans la société du haut moyen âge.

En posant ce problème, on a la possibilité de définir quel était le caractère des relations existant entre les processus de la formation des villes et l'ensemble des transformations sociales et économiques. Cela n'est possible qu'à condition d'avoir une conception générale des voies du développement de l'économie et des structures féodales. L'application des principes généraux de la méthode marxiste y a beaucoup aidé; elle a permis d'établir un large plan de comparaison pour l'ensemble des transformations économiques de l'époque. D'ailleurs de nombreux chercheurs des plus éminents, comme K. Tymieniecki ont publié, bien avant encore, des thèses rapprochées.

Grâce à cela, la situation d'il y a un demi siècle, a été presque entièrement renversée. Actuellement, il est le plus facile de faire des recherches non sur les terrains périphériques, mais sur les plus développés, où les transformations de l'époque considérée se manifestaient le plus pleinement. Les territoires les mieux exploités à l'époque du haut moyen âge arrivaient, avec le temps, à placer sous leur dépendance les régions périphériques, influant ainsi sur leur évolution spécifique.

²⁶ Z. A. Rajewski, *Wczesnośredniowieczne ośrodki wiejskie w świetle dotychczasowego stanu badań*, Pierwsza Sesja Archeologiczna [Les centres ruraux du moyen âge à la lumière de l'état actuel des recherches, Première Session d'Archéologie], p. 299—318; du même: *O metodzie terenowych badań wczesnośredniowiecznych zespołów wiejskich*, [De la méthode des recherches sur les agglomérations rurales du haut moyen âge], «Wiadomości Archeologiczne», t. XXII, 1955, fasc. 2, p. 117—145, et «Sprawozdania Archeologiczne», t. II, 1956, p. 42—48. Une autre étude du même auteur concerne une époque plus reculée: *Osadnictwo w czasach pierwotnych w Biskupinie i okolicy* [L'habitat dans les temps les plus anciens à Biskupin et dans la région], «Wiadomości Archeologiczne», t. XXIV, 1957, fasc. 3, p. 165—188.

²⁷ «Monumenta Poloniae Paleographica», tabl. II; KDW I, No 7; Z. Kozłowska-Budkowa, *Repertorium polskich dokumentów doby piastowskiej*, Kraków 1937, No 31.

L'historiographie a la belle tâche de mettre à jour cette influence, mais on ne doit pas oublier que les différences dans le degré de développement résultant de l'intensité diverse de cette influence, pouvaient produire dans les périphéries des phénomènes spécifiques étrangers, du moins à ce point, aux terres privilégiées (comme p. ex. le développement des latifundia).

On doit donc commencer les observations en partant du centre, sans cependant oublier le caractère spécifique des périphéries.

C'est sur le territoire des régions les mieux exploitées que l'on peut observer les processus les plus anciens de formation de groupes professionnels, de concentration de la population et de différenciation sociale qui conduisent à la formation des centres urbains les plus importants et en général les plus anciens. Analysant les processus de la différenciation sociale, de la formation d'organismes politiques plus importants et de la grande propriété foncière, on doit donc en même temps soulever le problème de la formation des centres urbains, le plus intimement liés à l'activité du prince et de l'appareil de l'Etat²⁸.

Les observations et les postulats formulés sur la base des matériaux polonais trouvent leur confirmation dans les recherches plus récentes faites dans les pays voisins.

De même que chez nous, ces recherches s'accomplissent dans les conditions d'un accroissement constant des sources grâce au développement des fouilles. La valeur des sources archéologiques consiste surtout en ce qu'elles jettent la lumière sur les questions plus difficiles à résoudre par l'interprétation des sources écrites²⁹. C'est justement grâce à elles qu'on peut définir le caractère de nombreuses agglomérations et les occupations de leurs habitants. De cette façon, il est devenu possible de connaître de plus près les occupations des artisans et leur spécialisation, dont les fouilles d'Opole peuvent fournir de bons exemples³⁰.

²⁸ Cf. H. Łowmiański, *Podstawy gospodarcze formowania się państw słowiańskich* [Les bases économiques de la formation des Etats slaves], Varsovie 1953, p. 179—231; du même sa déclaration lors de la discussion dans: *Pierwsza Sesja Archeologiczna*, p. 356; K. Tymieniecki, *Początki państw słowiańskich w oświetleniu gospodarczym* [Les origines des Etats slaves à la lumière de données économiques], «Roczniki Dziejów Społecznych i Gospodarczych», t. XVI, 1954, (1955) p. 41 et suiv.; du même, sa déclaration dans: *Pierwsza Sesja Archeologiczna*, p. 365.

²⁹ Pour cette raison il est difficile d'être d'accord avec H. Jankuhn [Der Beitrag der Archeologie zur Erforschung des frühmittelalterlichen Städtewesens im 7 bis 11. Jhdt., *Frühe Burgen und Städte*], Berlin 1954, p. 214 (qui voit le côté faible des investigations archéologiques en ce qu'elles n'apportent pas grand-chose dans la connaissance des questions de droit).

³⁰ W. Hołubowicz, *Opole w wiekach X—XII* [Opole aux X—XIIe s.], Katowice 1956; cf. aussi note 8 et de plus les publications de sources de M. Haisig

B. A. Rybakow, s'appuyant sur les riches matériaux russes analysait le problème des différences entre l'artisanat rural et urbain³¹. Mais en Russie également, l'archéologie a en premier lieu fourni des données pour la connaissance des centres urbains plus importants; les données relatives à la vie rurale sont bien plus pauvres³².

Grâce à cela, ce sont surtout les archéologues qui s'occupent de la genèse des villes russes³³ remportant de grands succès dans les recherches concernant les centres comme Kiev, Czernihów, Novgorod, Stara Rianzań, Grodno. Les études analogues sur les villes de l'Europe occidentale et septentrionale sont moins avancées; les meilleurs travaux dans ce domaine sont ceux de H. Jankuhn, H. Arbbman, ainsi que les recherches archéologiques menées dans les villes rhénanes, qui ont placé dans un nouveau jour le problème de la continuation. Une grande importance ont les recherches sur les centres urbains des temps carolingiens. Le développement des travaux archéologiques a également rendu possibles des études plus approfondies sur la topographie des centres urbains du haut moyen âge en Europe Occidentale (H. Jankuhn, W. Hubener, K. Nahrgang). Les résultats de ces recherches permettent de constater l'existence de centres plus importants du point de vue économique bien avant l'obtention du statut urbain, non seulement sur les terrains de succession romaine, mais également plus au nord et à l'est. Il s'est ainsi avéré que la formation d'une ville médiévale était un processus très étendu dans le temps, et cela non seulement en Europe Orientale (Pologne et Bohême X-XII^e s., Russie à partir du IX^e s.), mais également en Occident.

Wytwory ślusarskie odkryte w Opolu na Śląsku [Objets de serrurerie découverts à Opole en Silésie], «Materiały Wczesnośredniowieczne», t. IV, 1956, p. 171—178, et de W. Sarnowska (Uzbrojenie średniowieczne w świetle wykopalisk w latach 1948—1951 w Opolu na Śląsku [L'armement dans le haut moyen âge à la lumière des fouilles faites en 1948—1951], ibidem, p. 211—224.

³¹ B. Rybakow, *Riemiesto driewniej Rusi*, [Les métiers dans l'ancienne Russie], Moscou 1948.

³² L'habitat rural est connu avant tout d'après les investigations effectuées dans les cimetières des *kurhan* (tombe préhistoriques sur les steppes de l'Ukraine, de la Podolie etc.) donc de l'époque précédant la christianisation générale de la société. Les *castra* sont bien moins connus. Les matériaux fondamentaux pour les territoires russes et biélorusses ont été complétés dans *Očerki russkoj derevni X—XIII* sous la rédaction de B. A. Rybakow, Moscou 1956. Cf. surtout A. W. Uspienskaja, M. W. Fechner, *Ukazatel k kartie «Posielenia i kurgannyie mogilniki siewierozapadnoj i siewierovostočnoj Rusi X—XIII s.»*, p. 139—251 — liste de 1394 sites archéologiques.

³³ N. N. Woronin, *K itogam i zadačam archielogičeskogo izučenia drievnie-russkogo goroda*, KSIIMK, t. XLI, 1951, p. 5—28, ainsi que les autres rapports publiés dans le même ouvrage et la bibliographie du sujet.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que dans la littérature récente apparaissent des propositions visant à différencier, au point de vue de terminologie, les processus du développement des villes à l'époque qui nous intéresse. H. Jankuhn a proposé le terme *Vorstadt, vorstädtisch* (1953-1954) pour les centres de caractère urbain du haut moyen âge et H. L u d a t (1955) a enrichi le vocabulaire scientifique de l'expression *Vorstufe des Städtewesens*, désignant le processus de la formation des agglomérations de caractère non rural, et par la suite visiblement urbain.

III

Dans la littérature polonaise plus récente, on a attaché une grande importance à l'analyse des rapports existant entre le centre urbain en formation et la région environnante, voyant là à juste titre la possibilité de mieux connaître sa genèse. Jusqu'à ces derniers temps cela n'était possible que par la voie de l'analyse des nombreuses sources écrites de la fin du moyen âge (K. Tymieniecki — étude sur les origines d'Ostrowia). Dans les dernières années on a entrepris des études semblables pour les périodes plus reculées du moyen âge. L'application des principes marxistes a grandement stimulé l'intérêt porté à cette question mais on les a assimilés dans leur forme la plus facile et la plus simple. On a dessiné la schéma concernant la genèse et le développement d'une ville; on a remarqué à juste titre, que le problème fondamental repose dans ses rapports avec la région environnante. Les premières thèses formulées dans ce domaine³⁴ ont été reçues non en tant que point de départ d'une discussion, mais comme des directives pratiques pour les recherches analytiques.

Ceci a eu pour conséquence dans les années 1950-1952 l'exploitation massive de ce schéma. De ces années, et des suivantes, datent les nombreux travaux sur la formation et la genèse du plan urbain des villes et petites villes. Leurs auteurs puisaient l'inspiration dans l'oeuvre fondamentale de H. Münch³⁵, mais ils n'ont pas su dépasser ses observations et n'ont pas été capables d'embrasser le problème d'une manière plus générale.

³⁴ Cf. surtout les thèses de M. Małowist énoncées au colloque des architectes et des historiens à Nieborów. M. Małowist, *Tezy do dyskusji nad budową miasta średniowiecznego* [Thèses sur la construction d'une ville au moyen âge], «Prace IAU», t. I, 1951, fasc. 2, p. 11 et les déclarations du même, ibidem, p. 49 et suiv. Le rapport de St. Herbst, *Zadania i potrzeby polskiej urbanistyki historycznej* [Les tâches et les besoins de l'urbanisme historique polonais], ibidem, p. 5—10 et la discussion.

³⁵ H. Münch, *Geneza*. Ce travail fondamental n'a pas eu d'appréciation critique jusqu'au moment de la publication de *Vorstufen* par H. L u d a t, p. 36—41.

On doit également attribuer un certain rôle dans l'élaboration de ce schéma aux commandes du Bureau de Conservation des Monuments Historiques ayant pour tâche de préparer les plans de reconstruction et de relèvement économique des villes et petites villes³⁶. Les premières publications de ce type pouvaient être considérées comme novatrices³⁷, mais les suivantes apportaient de moins en moins d'éléments nouveaux. Dans les études les plus fragmentaires de l'histoire des petites villes on s'attachait à établir d'une façon générale le problème de leur genèse. La présentation de cette question dans l'étude de l'histoire des centres peu importants ne pouvait pratiquement donner de résultats significatifs, car en général on ne dispose dans cette matière que de matériaux très pauvres³⁸.

Les études de ce genre ne sont pas cependant dépourvues d'une certaine valeur. Elles ont avant tout une signification en tant que travaux régionaux qui, à l'époque passée, paraissaient en quantité insignifiante à cause de la centralisation des publications. Une partie de ces études est une analyse des sources (souvent d'ailleurs incomplète), et comme telle, mérite notre attention. De plus, en partant de l'analyse de l'histoire des petites villes on peut souvent établir les phénomènes d'ordre plus général (Tarczek, Skaryszew). Cependant, dans les travaux de recherches (contrairement aux travaux de vulgarisation), on ne doit pas tendre à présenter l'ensemble de leur histoire, mais à établir seulement ces problèmes, si étroits paraissent-ils, qui ont des matériaux à leur appui. Ainsi, pour Skaryszew ce sera l'influence organisatrice de la grande propriété et du prince sur l'établissement de la foire et de la colonie non rurale³⁹, pour Radom — le problème des églises

³⁶ Le tome intitulé: *Studia z historii budowy miast polskich* [Etudes sur l'histoire de la construction des villes polonaises], «Prace IUA», t. VI, 1957, No 2/17, renferme plusieurs études de ce genre et leur liste complète pour les années 1953—6. Z. Świechowski y donne leur caractéristique générale, *Studia historyczno-urbanistyczne do planów zagospodarowania przestrzennego*, p. 7 et suiv.

³⁷ L'article de G. Labuda, *Problematyka badań wczesnodziejowego Szczecina* [Problèmes relatifs aux recherches sur l'ancien Szczecin], «Przegląd Zachodni», 1952, No 3/4, p. 536—578, mérite une attention particulière par la largeur de ses horizons. Cf. aussi Z. Kaczmarczyk, *Geneza i rozplanowanie Krosna nad Odrą* [Genèse et plan urbain de Krosno sur Odra], «Prace IUA», t. I, 1951, fasc. 2, p. 61—70.

³⁸ Cf. p. ex. les remarques critiques de T. Uzdowska sur l'étude de E. Rosenkranz, *Geneza miasta Lubusza* [Genèse de la ville de Lubusz], «Kwartalnik HKM», t. III, 1954, No. 4, p. 736—738.

³⁹ Cf. le document de Monach de 1198 KDM II No 375. «Monumenta Poloniae Paleographica», tabl. XIX; Z. Kozłowska-Budkowa, *Repertorium* no 144 et no 143; cf. aussi M. Niwiński, *Ród panów na Wierzbicy* [La famille des seigneurs de Wierzbica], «Miesięcznik Heraldyczny», t. X, 1931, p. 29—35.

paroissiales⁴⁰, pour Solec — l'organisation primitive des biens fonciers du prince et leur possession éphémère par l'archevêque⁴¹, pour Piotrków — la fondation de la ville en tant que centre des biens fonciers du prince⁴², pour Żarnów — la cession de la ville au profit de la collégiale de Sandomierz fondée vers 1191⁴³, pour Wolbórz — la constitution d'une situation légale différente pour une partie de la population avant l'octroi des franchises⁴⁴, pour Łagów — le rôle du marché local et des métiers, comme aussi de la colonisation au droit allemand dans la formation de la ville⁴⁵, pour Koprzywnica et Wąchock — la fondation des villes résultant de l'existence d'un monastère⁴⁶ etc.

Chacune de ces questions, élaborée en tant que problème distinct, peut être mieux analysée, contribuant, par les informations de valeur qu'elles donnent, à enrichir l'état de nos connaissances.

IV

Quand on réfléchit sur les origines des villes, une question se pose: dans quel degré le phénomène considéré est-il homogène. Pour que le processus qui donnera naissance à une ville puisse se produire, il est nécessaire que le degré de développement économique soit tel, que la formation de groupes professionnels non ruraux soit possible. Mais est-ce que les villes de différente grandeur se formaient de façon iden-

⁴⁰ Cf. H. Wójcikówna, *Geneza miasta Radomia* [Genèse de la ville de Radom], mémoire pour la licence faite sous la direction du prof. J. Kłoczowski; T. Lalik donne la littérature de l'objet dans *Stare miasto w Łęczycy* [La vieille ville de Łęczycza], « Kwartalnik HKM », t. IV, 1950, No 4, p. 634, note 16.

⁴¹ Sources fondamentales: avant tout la bulle de l'année 1136. KDW I no 7, « Monumenta Poloniae Paleographica », tabl. II.; Z. Kozłowska-Budkowa, *Repertorium* no 31.

⁴² La propriété de Piotrków est consignée au début du XIII^e s. comme un domaine d'une plus grande importance, bien organisé, et dont les fonctionnaires apparaissent comme témoins dans les documents locaux, cf. KDPol. I. no 12, 1221 *Nicolaus rataricus* (?) de Petrow, ainsi que J. Mitkowski, *Początki opactwa w Sulejowie* [Les origines de l'abbaye de Sulejów], Poznań 1949, no 3, p. 316, année 1217.

⁴³ Cf. KDM I, no 2, 1191, étudié plus largement dans un travail en préparation sur la région de Sandomierz.

⁴⁴ KDPol. II, no 24, année 1239; no 32, année 1242.

⁴⁵ KDPol. II 2, no 528, année 1375.

⁴⁶ Wąchock cf. M. Niwiński, *Opactwo w Wąchocku* [L'abbaye de Wąchock], Cracovie 1937, p. 155; Koprzywnica, KDMp II, no 433, année 1250; KDM I, no 77, a. 1268.

tique, leurs fonctions et leur structure dans les différentes étapes de leur développement étaient-elles analogues indépendamment de leur grandeur? Il est tout naturel que les liaisons commerciales en voie de formation embrassent d'abord des régions plus petites, ensuite de plus grandes pour, enfin, s'étendre sur tout le pays entraîné à son tour dans les relations du marché international. D'après un raisonnement analogue, on peut affirmer que les villes en voie de formation ne sont d'abord que des agglomérations peu importantes qui s'agrandissent graduellement et acquièrent une importance croissante dans la structure économique générale du pays. Il résulte donc de cela, qu'à l'origine nous avons affaire à de petits centres urbains. Les sources écrites relatives aux débuts de nos plus grandes villes sont extrêmement pauvres. Cette circonstance rendait difficile l'étude de leurs origines jusqu'au moment où dans les dernières dizaines d'années, les archéologues ont commencé à découvrir les vestiges du passé le plus ancien de ces centres. Jusqu'à ce moment on ne pouvait faire des recherches que sur les centres plus petits, présentant des problèmes moins complexes et se formant quelque peu plus tard, sur lesquels on disposait de sources écrites plus nombreuses. L'intérêt qu'on leur portait peut être considéré comme la conséquence naturelle des recherches de S. Zachorowski qui, dans une étude aujourd'hui classique sur Cracovie — cité épiscopale, a démontré que ce centre urbain est d'origine antérieure à son statut urbain⁴⁷, quoiqu'il n'ait pas résolu sa genèse. Les chercheurs de la génération suivante ont essayé, en se basant sur les exemples de moindres localités, de définir le processus de la formation de la ville. L'étude la plus représentative de ce courant est celle de R. Grodecki sur Busko (1913)⁴⁸, quatre ans plus tard, K. Tymieniecki, étudiant les origines de Kielce, et surtout de Tarczek, s'efforçait de définir comment se formaient, dans le haut moyen âge les centres forains qui concentraient graduellement des habitants de plus en plus nombreux⁴⁹. L'auteur a complété l'étude mentionnée par un court travail sur les origines remontant au XV^e siècle d'Ostrów mazovienne; et ce n'est pas sans raison qu'il lui donne le sous-titre: *Contribution à l'histoire des origines des villes en Pologne*⁵⁰. Les remarques sur les origines d'autres villes

⁴⁷ St. Zachorowski, *Kraków biskupi* [Cracovie cité épiscopale], « Rocznik Krakowski », t. VIII, 1906, p. 109—126, ainsi que les remarques critiques de S. Zakrzewski, « Kwartalnik Historyczny », t. XXI, 1907, p. 448—456.

⁴⁸ R. Grodecki, *Dzieje klasztoru premonstratenskiego w Busku* [Histoire du monastère des prémontrés à Busko], « RAU whf », t. LVII, 1913, p. 44 et suiv.

⁴⁹ K. Tymieniecki, *Ze studiów* [Etudes].

⁵⁰ K. Tymieniecki, *Powstanie miasta mazowieckiego* [Origines des villes en Mazovie], p. 32—85.

sont de moindre importance; seuls les matériaux relatifs à Trzebnica en Basse Silésie méritent une attention particulière⁵¹. C'est de même à partir des petits centres que K. Maleczyński étudiait le plus souvent les origines des villes⁵².

Les observations relatives aux trois premières localités mentionnées ont permis de formuler les propositions les plus générales sur la genèse des villes, et de mener des recherches sur la formation du marché local (Tarczek, surtout Ostrów Mazowiecka), mais il est facile de constater qu'il était difficile de présenter, à partir de ces données, l'ensemble du processus de la formation des villes. De plus, une meilleure connaissance des commencements des petites villes présente ce danger, qu'on est porté à juger des centres plus grands d'après les petits, et à attribuer aux villes plus petites les traits connus de nos plus grandes villes⁵³.

Et ici nous arrivons au problème le plus important. La conception du développement indigène des villes prend comme point de départ la juste observation de l'accumulation du nouveau phénomène des transformations conduisant de la constitution de marchés (Tarczek) à la formation de centres urbains où se concentre la population non rurale. Dans sa forme communément admise, elle porte un caractère éminemment évolutionniste, et ici, les exemples les mieux connus, ceux du bas moyen âge, sont les plus suggestifs.

Il n'est pas difficile de remarquer que les origines de nombreux petits centres urbains de formation ultérieure sont en rapport direct avec le développement du marché local. Les informations des sources ou de l'historiographie sont explicites sur ce point (cf. p. ex. Krzyżano-

⁵¹ F. Bujak, *Studia nad osadnictwem Małopolski* [Etudes sur l'habitat en Petite Pologne], Cracovie 1905, p. 225—227; R. Grodecki, *Książęca włość trzebnicka na tle organizacji majątków książęcych w Polsce XII w.* [Le domaine du prince de Trzebnica sur le fond de l'organisation des propriétés princières en Pologne au XIIIe s.], «Kwartalnik Historyczny» t. XXVI, 1912, p. 455 et suiv.; Z. Wojciechowski, *Najstarsze targi w Polsce. Uwagi krytyczno-polemiczne*, in.: *Pamiętnik 30-lecia P. Dąbkowskiego* [Les plus anciens marchés de Pologne. Remarques critiques et polémiques, in: Mémoires du 30-me anniversaire de P. Dąbkowski], Lwów 1927, p. 370 et suiv.; K. Tymieniecki, *Organizacja rzemiosła wczesno-wiecznego a geneza miast polskich* [L'organisation des métiers dans le haut moyen-âge et les origines des villes polonaises], «Studia Wczesnośredniowieczne», t. III, 1955, surtout p. 55—67.

⁵² K. Maleczyński, *Najstarsze targi w Polsce* [Les plus anciens marchés de Pologne] et la discussion soulevée par cette oeuvre qui, en principe, ne dépassait pas le problème du marché, cf. surtout Z. Wojciechowski, *Najstarsze targi* [Les plus anciens marchés].

⁵³ Cf. T. Lalik, *Stare Miasto w Łęczycy*, op. cit., p. 631 et suiv.

wice⁵⁴ et Łagów⁵⁵ en Petite Pologne, ainsi qu'Ostrów Mozowiecka). L'explication de ce fait est simple. Dans les conditions où il existait un réseau de villes plus ou moins formé, les petites villes en formation, voulant acquérir le droit d'existence, devaient devenir un centre d'alimentation du marché. Dans le cas contraire, elles étaient menacées de se trouver, au point de vue économique, au rang des villages environnants⁵⁶.

Mais comment cela se passait-il à une époque plus reculée, au moment où commençaient à se nouer les premières ligatures du réseau en formation? Les échanges locaux jouaient également à cette époque-là le rôle fondamental dans l'économie, mais leurs centres, comme on peut bien le supposer, étaient moins nombreux qu'à l'époque ultérieure. De quelle façon ces centres ont commencé cependant à se transformer en villes?

En analysant ce problème on commet souvent une faute de raisonnement très lourde de conséquences. Notamment, on identifie les conditions de la formation des villes (séparation de l'artisanat du travail agricole) au processus concret de la formation des agglomérations de caractère non rural qui se sont transformées en villes.

⁵⁴ Du privilège de 1254 nous apprenons que le monastère de l'endroit avait des droits sur l'agglomération de Krzyżanowice qui, a part le village principal, se composait de trois autres villages *opifices collocare in libertate et iure pleno Novifori Wratislaviensis dioecesis* (KDPol. I, no 44). Déjà sept ans auparavant le prince avait donné le droit de location à Krzyżanowice, *villam forensem iure theutonico ut sub eo hospites manentes vagantur iure Novifori* (KDPol. I, no 25, année 1247). De plus, dans le document de location de cette ville octroyé par Casimir le Grand plus d'un siècle après, nous lisons qu'on doit y fonder un marché sur le droit allemand avec tous les privilèges inhérents *insuper ut opidani dicti opidi Krzyżanowicze ac incole in ipso habitande incrementis uberioribus valeant respirare, et perpetuo edicto sanctimus [sic] quod omnes et singuli textores ad memoratum opidum Krzyżanowicze de quibuscunque partibus advenientes possint et valleant mansionem ibidem facere et eligere ipsorum opus et labores libere exercendo. Quibus pannos ulnatim incidere et stamma integre civitatibus vicinis et opidis vendere et ea ad ipsas seu ipsa adducere seu reducere*. KDPol. III, no 148; Cf. aussi R. Grodecki, *Dzieje klasztoru w Busku* [Histoire du monastère de Busko], p. 52 et suiv.

⁵⁵ En 1375 Elżbieta Łokietkówna autorise la location de Łagów KDPol. II/2, no 528, *villam ipsius* (quoique déjà en 1253 l'évêque Wolimir ait obtenu le droit de location *civitatem in castellania Lagoviensi* — KDM II, no 440) *in oppidum commutamus... et ibidem forum iuxta terre consuetudinem singulis ferris quintis statuimus ac decernimus temporibus perpetuis celebrandum, dantes et conferentes omnibus et singulis eiusdem oppidi pannicidiis, carficibus, tabernatoribus, pistoriibus, sartoribus, ceterisque mechanicis ac hominibus dicti oppidi...*

⁵⁶ La fortune différente de Zamość était une exception due à un ensemble de circonstances favorables, cf. S. Herbst, *Zamość*, Varsovie 1954.

Dans la plupart des cas la formation de groupes professionnels n'était que partielle, les artisans étaient en même temps agriculteurs à une échelle plus ou moins grande. Le processus de la division du travail en agricole et non agricole qui créait les conditions propres à la formation des villes, s'opérait très lentement, et on ne doit pas, par simplification, situer la plupart de ces transformations à la fin du I^{er} et au commencement du II^e millénaire, d'autant plus que, au cours des siècles suivants, nous apercevons déjà dans les sources écrites, une continuation de cette différenciation dans les occupations non agricoles. Même dans les grandes villes, une partie de la population s'occupait de la culture des champs, comme en témoignent de nombreuses exemples (cf. *Rechtstadt* à Gdańsk dans la seconde moitié du XVI^e s.)⁵⁷. Lors de leur érection en ville, les centres urbains étaient dotés d'immenses terrains agricoles dépassant de dix fois la superficie des centres aussi petits que Koprzywnica, Solec⁵⁸. Ceci prouve que ces villes étaient des agglomérations habitées par un grand pourcentage d'agriculteurs. Parmi les différents groupes de population, les marchands étaient le plus intéressés à s'établir à proximité des lieux d'échanges. C'est pourquoi nous rencontrons si tôt leurs agglomérations dans tous les centres plus importants, et, très souvent, elles sont plus anciennes que celles des artisans.

De cette façon, l'agglomération marchande pouvait précéder la formation du centre urbain au sens strict de ce mot. Les informations sur les marchands étrangers datent des temps relativement reculés, mais sont fragmentaires. Jusqu'à la fin du XII^e s. nous savons très peu sur les marchands de Cracovie, quoique l'importance commerciale de cette ville soit soulignée dans ses diverses descriptions, et, d'après les informations d'al Idrisi de la première moitié du XII^e s., Cracovie était le noeud de communication le plus important dans la Pologne d'alors⁵⁹. Par contre, à Przemyśl, ville bien moins importante, nous possédons la confirmation de l'existence d'une colonie juive déjà au XI^e s.⁶⁰, entretenant sans doute des relations étroites avec Wrocław, comme cela résulte de la distance Przemyśl—Wrocław rapportée par Idrisi dans sa relation⁶¹. D'autres sources nous fournissent d'ailleurs des renseignements

⁵⁷ P. Simson, *Geschichte der Stadt Danzig*, t. I, Danzig 1913, p. 73.

⁵⁸ Ce problème n'a pas été plus largement étudié, S. Piekarczyk, *Studia z dziejów miast polskich w XIII-XIV w. [Etudes sur l'histoire des villes polonaises aux XIII-XIV s.]*, Varsovie, p. 41-3, ont été basées sur des matériaux très fragmentaires.

⁵⁹ T. Lewicki, *Polska i kraje sąsiednie...*, op. cit., t. I, p. 137 et suiv., 142 et suiv.

⁶⁰ F. Kupfer, T. Lewicki, *Źródła hebrajskie...*, op. cit., t. I, p. 37, 41 et suiv.

⁶¹ T. Lewicki, *Polska i kraje sąsiednie*, op. cit., t. I, p. 138, 143

sur la colonie juive de Wrocław, et le célèbre monument funéraire du rabin de la fin du XII^e ou du début du XIII^e s.⁶². Les Juifs habitaient également des villes de moindre importance au point de vue du grand commerce. C'est, semble-t-il, Mieszko Stary qui a établi une colonie juive à Kalisz. Après que la ville a obtenu le statut urbain, les Juifs y ont reçu de Boleslas le Pieux en 1264, le célèbre privilège, prototype d'actes semblables pour tout le moyen âge polonais. Nous trouvons leur colonie dans le faubourg de Płock avant 1237⁶³.

Avec les Juifs, nous trouvons les représentants d'autres nationalités, dont les Wallons à Wrocław et d'autres villes silésiennes, et les Allemands, les plus nombreux, méritent une attention particulière. Les relations concernant ces derniers sont relativement nombreuses, mais on n'a pas encore suffisamment étudié le rôle des marchands allemands à l'époque précédant l'érection des villes⁶⁴. Les recherches les plus récentes semblent indiquer des traces de plus en plus nombreuses entre autres dans les sources orientales et hébraïques, du séjour stable ou temporaire des représentants de diverses nationalités qui, probablement comme en Occident, jouissaient du privilège d'hôtes du roi ou d'appui exceptionnellement, des évêques (les Wallons de Wrocław). Leurs colonies plus peuplées jouissaient, comme c'était alors généralement d'usage, de leurs propres droits. Actuellement, on doit sérieusement tenir compte de la possibilité que des marchands étrangers ou leurs colonies se trouvaient dans les centres polonais plus importants.

La relation des marchands étrangers par rapport à ceux du pays exige une analyse particulièrement attentive. Le fait que les marchands indigènes étaient plus faibles que dans les pays voisins semble résulter de la situation transitaire de la Pologne, favorable à une pénétration

⁶² Fr. Schilling, *Ursprung und Frühzeit des Deutschtums in Schlesien und im Land Lebus*, Leipzig 1938, p. 31 et suiv.

⁶³ Z. Kaczmarczyk, *Rola dziejowa Kalisza w wiekach średnich [Le rôle de Kalisz dans l'histoire du moyen âge]*, «Przegląd Zachodni» 1951, No 9/10, p. 42; cf. aussi M. Miynarska, *Kalisz średniowieczny, Kalisz w starożytności i w średniowieczu [Kalisz du moyen âge, Kalisz dans l'antiquité et au moyen âge]*, Varsovie 1958, p. 69 et suiv., *Codex diplomaticus Mazoviensis* ed. A. Lubomirski, no 11. Il faut d'autre part souligner que les derniers résultats des recherches sur le rôle commercial de Drohiczyn (cf. les travaux de K. Musianowicz et d'autres publiés dans «Wiadomości Archeologiczne», t. XXIV, 1957, fasc. 4), éclairent indirectement le rôle de Płock. Nous trouvons également une mention sur les marchands juifs dans *Galli Anonymi Cronica* lib. II, cap. 1 (éd. K. Maleczyński, MPH, nova series, t. II, p. 68).

⁶⁴ Sur les Wallons voir Fr. Schilling, op. cit., p. 33, cf. aussi S. Inglot, *Problem kolonizacji flamandzko-holenderskiej w Niemczech i w Polsce [Le problème de la colonisation flamande et hollandaise en Allemagne et en Pologne]* «Kwartalnik Historyczny», t. XLIII, 1929, no 4, p. 15 et suiv.

plus forte des étrangers (p. ex. la question des marchands russes en Pologne exige également un éclaircissement). L'analyse de ce problème se rattache à celui du commerce avec les pays éloignés, injustement qualifié, s'il s'agit du X^e s. et surtout des XI^e et XII^e s. de commerce de luxe. On ne peut pas considérer comme tel le commerce du poisson, devenu plus intense après la conversion au christianisme (le jeûne de neuf semaines)⁶⁵, ou celui du sel ou bien des produits tels que les poids de tissage⁶⁶. Nous touchons ici à un problème plus large — la répercussion sociale du commerce dans le haut moyen âge⁶⁷. Dans notre cas, ce qui sera particulièrement intéressant, c'est le problème de la formation d'un groupe professionnel distinct des marchands grands et petits intéressés uniquement au développement de l'échange à l'intérieur du pays. Nous avons à faire face à une grande difficulté, résultant du manque de sources, comme celles que nous possédons pour la Poméranie Occidentale, la Russie ou la Bohême, quoique cela ne veut pas dire que nous ne sachions absolument rien. Les mentions sur les monnayeurs et leurs privilèges et sur la monnaie⁶⁸, comme aussi sur la liberté du marché doivent attirer une attention particulière. La question n'est pas de peu d'importance, car les marchands comme les artisans les plus riches, en raison de leur fortune et leur situation légale constituaient l'élément le plus privilégié et indépendant et, avec cela, le plus mobile à l'époque antérieure à la location. Ils étaient aussi particulièrement intéressés dans l'acquisition de plus grandes libertés par les agglomérations urbaines et se trouvaient à la tête du mouvement communal en Occident. Le fait que dernièrement on s'est désintéressé d'eux a eu nécessairement des conséquences défavorables pour la connaissance des transformations sociales opérées au cours des premiers siècles de la formation des villes.

Il semble que le fait que rien ne nous est parvenu sur les luttes

⁶⁵ T. E. Modelski, *Post dziewięcioletniowy w Polsce [Le jeûne de neuf semaines en Pologne]*, «Przegląd Historyczny» t. XV, 1912, no 1, p. 1-12 et no 2, p. 127-138.

⁶⁶ K. Jażdżewski, *Stosunki polsko-ruskie we wczesnym średniowieczu w świetle archeologii [Les relations polono-russes dans le haut moyen-âge à la lumière de l'archéologie]*, «Pamiętnik Słowiański», t. IV, 1954, no 2, p. 340-360.

⁶⁷ L'omission de ce problème est soulignée dernièrement par H. Ludat, *Vorstufen*, p. 24 et suiv.

⁶⁸ Cf. ici R. Grodecki, *Minczerze we wcześniejszym średniowieczu polskim [Les monnayeurs dans le haut moyen âge polonais]*, «RAU whf», t. LXII, 1921; du même, *Polityka mennicza książąt polskich w okresie piastowskim [La politique monétaire des princes polonais à l'époque des Piasts]*, «Wiadomości Numizmatyczno-Archeologiczne», t. II, 1921; du même, *Dzieje zwierzchności menniczej w Polsce średniowiecznej*, *ibid.*, t. XII, 1930.

sociales précédant la location sur nos territoires témoigne en faveur de la faiblesse de notre grand commerce et de nos marchands en gros⁶⁹.

En analysant le changement des marchés — centres locaux d'échanges — en villes, il faut consacrer une attention particulière aux milieux marchands qui se formaient dans les centres les plus grands et les mieux situés. Dans le haut moyen âge le peuplement était distribué très inégalement. On exploitait les terrains privilégiés, formant des agglomérations plus ou moins distinctes. Chacune d'elles avait son centre principal dont les origines peuvent remonter à la fin du X^e ou début du XI^e s. si non plus tôt. Déjà aujourd'hui nous pouvons facilement énumérer la plupart d'entre eux, auxquels appartiennent Cracovie, Sandomierz, et probablement Wiślica en Petite Pologne, Wrocław, Opole et, au deuxième plan, Głogów et Legnica en Silésie, Gniezno, Poznań, Kalisz, peut-être aussi Giecz en Grande Pologne, Kruszwica et Włocławek en Couiavie, Łęczyca et, ce qui est peu probable, Sieradz en Pologne centrale, en Mazovie — sans doute seulement Płock, de même qu'en Poméranie Orientale — Gdańsk⁷⁰. De plus, on peut nommer quelques centres plus importants sur les terrains de la Poméranie Occiden-

⁶⁹ Ce problème est traité par K. Maleczyński, *Uwagi o powstaniu górników w r. 1220 [Remarques sur le soulèvement des mineurs en 1220]*, «Kwartalnik Historyczny», t. LXI, 1954, no 3, p. 143-155, mais il interprète d'une manière peu convaincante la mention dernièrement retrouvée; cf. la critique de G. Labuda, «Studia Źródłoznawcze», t. I, 1957, p. 282 et suiv.

⁷⁰ Les centres ici énumérés n'épuisent pas la liste des *castra* auxquels il faudrait consacrer une attention particulière dans l'analyse des processus urbanisateurs aux temps des premiers Piasts. Les autres sont cependant bien moins connus encore aujourd'hui et, en général, ont joué un rôle de moindre importance. Parmi les plus importants d'entre eux on doit compter Lublin, dont les origines sont aujourd'hui très peu connues. En tout cas, déjà au XII s. il était un centre assez important, comme on peut le juger d'après la Chronique de Grande Pologne, dont l'auteur, bien informé de ce qui se passait dans cette région, a noté que Henryk Sandomierski a obtenu *Sandomiriensem et Lublinensem provincias* (MPH, t. II, p. 518). Avant l'année 1198 on note déjà la présence d'un archidiacre à Lublin (KDMp II, no 474). Nous disposons d'informations bien plus nombreuses sur les origines de Niemcza en Silésie, appelée par Thietmar *urbs Nemci* (lib. VII, cap. 60, p. 353-5), que les recherches archéologiques ont permis de reculer bien avant le X^e s. (cf. W. Hołubowicz, *Wyniki badań z Niemczy Śląskiej przeprowadzonych w r. 1950 [Les résultats des fouilles à Niemcza Śląska menées en 1950]*, «Wiadomości Archeologiczne», t. XXII, 1955, fasc. 2, p. 146-157). De plus, les centres situés aux confins occidentaux de la Grande Pologne méritent une attention particulière: Międzyrzecz, noté par Thietmar en tant qu'abbaye (lib. VI, cap. 27 (20), p. 353), et par Gallus — *castrum Meczirecze* (lib. II, cap. 15, p. 78) ainsi que Santok, appelé par ce même chroniqueur *regni custodia et clavis* (lib. II, cap. 17, p. 84) où, avant la dernière guerre, des recherches ont été faites par W. Unverzagt (cf. A. Brackmann. W. Unverzagt, *Zantoch, Eine Burg des deutschen Ostens*, Leipzig 1936). Enfin on doit une mention à part

tale avec Kołobrzeg, Wolin et Szczecin en tête⁷¹. En tout (sans compter la Poméranie Occidentale) nous obtenons pour la Pologne d'alors, environ 15 centres qui ont joué ou ont pu jouer à l'époque de Bolesław le Vaillant, un rôle analogue à celui des villes. Chacun d'eux s'appuyait sur un hinterland bien défini. Déjà aujourd'hui on peut constater qu'ils différaient considérablement de ce qu'ils seront à l'époque précédant la location. Ils se divisent en deux parties distinctes: le *castrum* et le *suburbium* fortifié, tous deux restant sous une dépendance stricte du prince. Le *suburbium* fortifié à grands frais de travail, était habité par les hommes restant sous la dépendance du prince, strictement liés au service de l'appareil d'État qui se développait largement à cette époque⁷². Les artisans constituaient un grand pourcentage de cette population, d'où il résulte que le prince, en formant des centres administratifs et militaires, hâtait en même temps la constitution d'un groupe d'artisans distinct au sein de la population et qui formait le noyau fondamental de la population de ce qui devait devenir ville.

On n'a pas rencontré par contre, du moins jusqu'à présent, de traces pouvant témoigner que des châteaux de nobles pouvaient se trouver à l'intérieur de l'enceinte des *castra* de la seconde moitié du X^e s. Ils étaient sans doute élevés graduellement dans leur voisinage, accélérant l'accroissement du peuplement caractéristique pour l'époque précédant la location. Des agglomérations se formaient petit à petit auprès de ces châteaux, remplissant à leur tour la fonction de centre au service du prince. C'est aussi en cela que l'on doit voir l'une des causes principales de ce que la période allant du X^e s. à la location est caractérisée par un affaiblissement de la position du prince dans les principaux centres⁷³. Cette situation ne pourra être changée par les repressions

au *castrum* plus important à Stradów (env. 20 km. à S-O de Wiślica), où des recherches ont été faites par A. Żaki (cf. T. Dzieduszycka, J. Kamińska, *Największe grodzisko w Polsce. [Le plus grand rempart fortifié de Pologne]*, « Ziemia » 1957, no 1). Ses dimensions, sans pareilles sur notre territoire, permettent de supposer qu'il était un important centre de caractère préurbain, non confirmé par les sources écrites, et sans doute détruit par un cataclysme au cours du XI s.

⁷¹ Cf. K. Tymieniecki, *Podgrodzia [Suburbia]*, op. cit., H. Bollonow, *Burg and Stadt in Pommern bis zum Beginn der Kolonisationszeit*, « Baltische Studien » N. F., t. XXXVIII, 1936, p. 48-96 et les notes 81 et 83.

⁷² H. Matuszewska-Ziółkowska, *Poznań w okresie tworzenia się państwa Piastów i feudalnego rozdrobnienia kraju w IX-XIII w.* in: *Dziesięć wieków Poznania [Poznań à l'époque de la formation de l'État des Piasts et du morcellement féodal du pays aux IX-XIII^e s.* in: *Dix siècles de Poznań]*, t. I, Poznań 1956, p. 34 et suiv.

⁷³ L'affaiblissement de la position du prince est confirmé dernièrement par H. Ludat, *Vorstufen*.

auxquelles avaient recours les princes p. ex. la confiscation des biens des Włostowides à Wrocław⁷⁴.

Cependant cette même diminution de l'influence des princes était favorable à la pénétration sur les marchés de la population restant sous leur dépendance et habitant le *suburbium*. La question du caractère de cette pénétration à la fin du X^e et au début du XI^e s. est d'une importance particulière pour l'appréciation de l'ensemble de l'évolution urbaine à cette époque. L'analyse des transformations s'opérant au cours des siècles suivants, moins connues à partir de la période initiale X/XI^e s. jusqu'à la fin du XII^e et le début du XIII^e s. pourrait donner de précieux éléments pour l'explication de cette question. Les documents conservés, surtout ceux relatifs aux centres urbains plus importants, permettent d'espérer des résultats significatifs⁷⁵.

Ce n'était d'ailleurs pas l'unique forme de la constitution de centres de production non agricole dont l'importance en principe dépassait les besoins du marché local. Nous pensons ici aux centres de production industrielle dans le genre de Owruć en Wolhynie produisant des objets de l'ardoise de l'endroit, vendus sur les territoires de la Russie et des pays limitrophes⁷⁶. La draperie wallono-frisienne du haut moyen âge avait un caractère analogue: elle ne se concentrait pas uniquement dans les villes⁷⁷. Nous avons ici affaire à l'industrialisation parallèle du peuplement rural qui, dans les conditions du haut moyen âge conduit à la recrudescence des processus urbanisateurs.

Nous rencontrons d'ailleurs des formes assez semblables dans des conditions sociales bien plus primitives, comme en témoigne le centre de poterie et de fonderie, datant des premiers siècles de n.e., de la région de Nowa Huta près de Cracovie⁷⁸ ainsi que les vestiges archéolo-

⁷⁴ Cf. S. Trawkowski, *Ołbin w XII w.* [Ołbin au XII^e s.] «Roczniki Dziejów Społecznych i Gospodarczych», t. XXV, 1959.

⁷⁵ Comme le souligne dernièrement S. Trawkowski, op. cit.

⁷⁶ R. Rybakow, *Riemiosło*, op. cit. p. 188—202, 466—470; Z. Hilczerońska, *Przyczynki do handlu Polski z Rusią Kijowską* [Contribution à l'étude du commerce de la Pologne avec la Russie kiévienne], «Przegląd Archeologiczny», t. IX, fasc. 1 1950, p. 8—23.

⁷⁷ *The Cambridge Economic History of Europe*, t. II, Cambridge 1952, p. 363 et suiv.

⁷⁸ Les matériaux relatifs aux recherches faites dans cette région n'ont pas encore été publiés. Parmi les communications plus importantes cf. T. Reymann, *Na śladach rudnic. Igołomska «fabryka ferri» z okresu rzymskiego* [Sur les traces des fonderies. «Fabryka ferri» d'Igołomia de l'époque romaine], «Z otchłani wieków» (ZOW), t. XXI, 1952, p. 119—128; S. Buratyński, *Tymczasowe sprawozdanie z prac ratowniczo-badawczych na terenie Nowej Huty w latach 1950 i 1952* [Compte rendu provisoire des travaux de recherches et de conservation sur le terrain de Nowa Huta en 1950 et 1952], ZOW, t. XXII, 1953, p. 104—115; S. Nosek,

giques des fonderies silésiennes de la même époque analysés dans une étude par R. Jamka⁷⁹. C'étaient de grands centres possédant un marché étendu, cependant l'échange des marchandises se trouvait dans une phase primitive de développement et la population n'était pas embrassée par un réseau de relations commerciales stable⁸⁰. Il en résulte que la formation de centres de production, même d'une certaine importance, ne pouvait pas produire des processus urbanisateurs. D'ailleurs, même plus tard, en pleine époque du moyen âge, les centres de production du fer se trouvaient, à cause de leur caractère spécifique, en dehors des villes, sur les terrains où abondaient le minerai de fer, les forêts et les torrents à cours rapide⁸¹. Toutes les branches de la production industrielle n'étaient donc pas également liées aux centres urbains en formation.

En règle générale cependant, les processus urbanisateurs ne peuvent se produire que dans les conditions où l'industrie passe graduellement à la production de produits destinés au marché, ce qui entraîne la formation d'éléments de l'économie marchande. Ceci se rattache à la différenciation, « professionnalisation » des occupations non liées à l'économie rurale. L'apparition, dans les conditions du haut moyen âge, des éleveurs professionnels, des chasseurs, des pêcheurs ou des apiculteurs, peut également jouer un certain rôle, mais bien plus indirect, et cela

Wyniki badań terenowych w rejonie Igołomia-Wschód w latach 1953—1954 [Résultats des recherches dans la région d'Igołomia-Wschód en 1953—1954], « Sprawozdania Archeologiczne », t. I, 1955, p. 29 et suiv.; *Z dziejów starożytnej metalurgii na ziemiach Polski południowej*, Materiały I spotkania odlewników i archeologów w Nowej Hucie [Histoire de la métallurgie ancienne en Pologne méridionale, Matériaux de la I^{re} rencontre des fondeurs et archéologues à Nowa Huta], Varsovie 1956; A. Żaki, *Igołomia. Uwagi o małopolskim ośrodku ceramiki siwej* [Igołomia. Remarques sur le centre de céramique en Petite Pologne], « Archeologiccké Rozhledy » t. III, 1949, p. 342; L. Gajewski, *Sprawozdania z badań terenowych w rejonie Igołomia-Wschód w 1955 r.*, [Résultats des recherches dans la région d'Igołomia-Wschód en 1955], « Sprawozdania Archeologiczne », t. III, 1957, p. 57—75; Z. Woźniak, *Sprawozdanie z prac wykopaliskowych w Mogile (Nowa Huta) w r. 1955* [Compte rendu des fouilles faites à Mogiła (Nowa Huta) en 1955], ibidem, t. IV, p. 79—89; L. Gajewski, *Importy rzymskie z Igołomii* [Importations romaines à Igołomia], « Archeologia » t. II, 1955, fasc. 2, p. 137—148.

⁷⁹ R. Jamka, *Prehistoryczne i wczesnodziejowe ośrodki produkcji rzemieślniczej na Śląsku* [Centres préhistoriques et anciens de production artisanale en Silésie], « Przegląd Historyczny », t. XLI, 1950, p. 53—65.

⁸⁰ J. Wielowiejski, *Wymiana handlowa między południową Polską, a imperium rzymskim* [Échanges commerciaux entre la Pologne méridionale et l'Empire romain], Varsovie 1956 (polycopié).

⁸¹ B. Zientara, *Dzieje małopolskiego hutnictwa żelaznego w XIV—XVII w.* [Histoire de la sidérurgie du fer en Petite Pologne aux XIV—XVII^e s.], Varsovie 1954.

à condition que les représentants de ces spécialités se livrent à leurs occupations pour leur propre compte.

A côté du critère de la grandeur et du temps de la formation, un grand rôle joue également le critère de la fonction économique. On peut distinguer ici les ports, comme Wolin et Schleswig, se livrant en même temps au grand commerce (et aussi à la pêche — les harengs)⁸², et ensuite à l'exploitation des marais salants, p.ex. Halle s/Saale⁸³, ensuite les villes se livrant à la production de produits en ardoise (Owruć déjà cité), à l'industrie du drap (les villes de Flandre et du Brabant) etc. Les fonctions ici énumérées pouvaient être remplies simultanément, ainsi p.ex. Kołobrzeg exploitait des marais salants, tout en

⁸² Haithabu-Schleswig: cf. Jankuhn, *Die Ausgrabungen in Haithabu 1937-1939*, Berlin 1943; W. Hübner, *Zur Topographie von Haithabu*, «Germania», t. XXX, 1952, p. 26-38; cf. aussi *Vita s. Ansgarii*, MGH SS, t. II, 1829.

Wolin: K. A. Wilde, *Die Bedeutung des Grabung Wollin*, Stettin 1939; cf. l'étude critique par J. Kostrzewski, «Przegląd Archeologiczny», t. VIII, 1948, fasc. 1, p. 108-115; Z. Wojciechowski, *Kilka słów o Wolinie* [Quelques mots sur Wolin], «Roczniki Historyczne», t. X, 1934, p. 245-248; du même, *Jeszcze słowo o Wolinie* [Encore un mot sur Wolin], ibidem, t. XI, 1935, p. 211-216; K. Tymieniecki, *Sprawozdanie z ekspedycji naukowej do Wolina* [Compte rendu de l'expédition scientifique à Wolin]; du même, *W sprawie Wolina* [A propos de Wolin]; R. Kiersnowski, *Kamień i Wolin*, «Przegląd Zachodni», 1951, no 9/10, p. 178-225; du même, *Szczecin i Wolin jako główne ośrodki Pomorza Zachodniego we wczesnym średniowieczu* [Szczecin et Wolin en tant que centres principaux de la Poméranie Occidentale dans le haut moyen âge], Wrocław 1954, p. 1-30; Wł. Filipowiak, *Wolin w świetle wykopalisk* [Wolin à la lumière des fouilles], ibidem, p. 45-64; du même, *Sprawozdanie z prac wykopaliskowych w Wolinie w latach 1953-1954* [Comptes rendus des fouilles faites à Wolin en 1953 et 1954], «Sprawozdania Archeologiczne», t. I, 1955, p. 179-194; *Upadek słowiańskiego Wolina* [Déchéance du Wolin slave], «Slavia Antiqua», t. IV, 1954-6, p. 292-30; Wł. Filipowiak, *Materiały do osadnictwa Wolinian w okresie wczesnośredniowiecznym* [Matériaux pour l'étude de l'habitat à Wolin dans le haut moyen âge], «Materiały Wczesnośredniowieczne», t. IV, 1956, p. 225-231; du même, *Badania ratownicze na cmentarzysku wczesnośredniowiecznym w Wolinie (Młynówka) w r. 1955* [Travaux de conservation sur le terrain du cimetière médiéval à Wolin (Młynówka) réalisés en 1955], «Sprawozdania Archeologiczne», t. III, 1957, p. 131-137. Cf. note 13. Parmi les études d'ordre plus général cf. Arbm ann, *Schweden und das Karolingische Reich. Studien zur Handelsverbindungen des 9. Jhdts*, Stockholm 1937; E. Ennen, *Frühgeschichte der europäischen Stadt*, Bonn 1953, p. 50-83; M. Małowist, *Z problematyki dziejów gospodarczych strefy bałtyckiej* [Des problèmes de l'histoire économique de la zone baltique]; Wł. Kowalenko, *Dalsze badania nad słowiańskimi portami na Bałtyku* [Suite des recherches sur les ports slaves de la Baltique], «Przegląd Zachodni» 1955, no 1/2, p. 164-197; *Deutsches Städtebuch* sous la réd. de E. Keyser, t. I, 1939, p. 263 (Wolin), p. 445-448 (Schleswig).

⁸³ H. Planitz, *Die deutsche Stadt...*, op. cit., p. 47, 50.

étant un grand port et un centre important de commerce⁸⁴. N. N. Woronin a établi une différenciation d'un type encore différent, considérant à part, dans l'ensemble des villes russes, les centres constitués un peu plus tard sur les périphéries, et se rattachant à la politique de colonisation et d'expansion de l'état russe au XI^e, et surtout au XII^e s.⁸⁵. Dans l'immense majorité des cas, la formation par les princes de centres principaux pour les différentes régions a dû, au commencement, retarder le développement des autres villes.

L'intensification des centres plus petits n'a pu se produire qu'un peu plus tard et était l'expression aussi bien de la continuité du développement économique que des transformations sociales se produisant à cette époque. Et ici, le rôle de la grande propriété foncière exigerait d'être analysé en détail, vu qu'elle s'est sans doute définitivement constituée au XI^e s. Elle était certainement intéressée dans l'accroissement des centres plus importants de caractère non seulement agricole. Ils fournissaient de plus grands revenus et entraînaient forcément l'intensification de la colonisation rurale, à laquelle était intéressée toute grande propriété. C'est pourquoi la formation des grands latifundia, bien connus des commencements du XII^e s., marque un moment décisif dans le développement des villes plus petites. A cette même époque, nous pouvons observer comment, autour des résidences des plus grands nobles: Sieciech, Prandota Stary, Skarbimir, se groupent des agglomérations plus grandes que les villages avoisinants, connues de la fin du XI^e et commencement du XII^e s. et qui, comme on peut le supposer, étaient dans certains cas liées avec les foires. En général, elles n'acquerraient la position de ville qu'à une époque ultérieure. C'est, en tout cas, ce que semble suggérer l'histoire de Prandocin⁸⁶, que d'autres exemples,

⁸⁴ W. Kowalenko, *Najdawniejszy Kołobrzeg VIII-XIII w. [Kołobrzeg à son époque la plus ancienne VIII-XIII^e s.]* «Przegląd Zachodni» 1951, no 7/8, p. 538-576; L. Leciejewicz, *Badania archeologiczne w Kołobrzegu w 1955 r. [Investigations archéologiques à Kołobrzeg en 1955]*, «Sprawozdania Archeologiczne», t. III, p. 119-130.

⁸⁵ N. N. Woronin, *K itogam i zadačam...*, op. cit., p. 12.

⁸⁶ Jusqu'à présent non élaboré dans une étude d'ensemble, quoiqu'on dispose de matériaux relativement abondants publiés surtout dans KDMog Prandocin était toujours village, et dans son voisinage immédiat s'est constituée la petite ville de Słomniki. Quant à lui, il a reçu la charte au XIII^e s., sur le drait allemand (KDMog. no 27, année 1266, 34, an. 1278, 35, an. 1283) et par voie de renembrement il a englobé les agglomérations voisines. Son caractère résidentiel du début du XIII^e s. est noté par K. Górski, *Ród Odrowążów w wiekach średnich [La famille des Odrowąż au moyen âge]*, «Rocznik PTH», t. VIII, 1926-7, p. 12 ainsi que par Z. Świechowski, *Znaczenie kościoła w Prandocinie [Le rôle de l'église de Prandocin]*, «Kwartalnik Architektury i Urbanistyki», t. I, 1956, fasc. 1, p. 13-25.

comme ceux de Skalbmierz⁸⁷ ou Gowarczów⁸⁸ ne semblent pas contredire. Le sort un peu différent de Sieciechów résulte de ce qu'il était privilégié non seulement au point de vue géographique⁸⁹, mais également en ce qu'il est devenu, dans un temps d'ailleurs non établi, le centre de l'administration de l'Etat sous forme de châtellenie. Enfin, la fondation de l'abbaye bénédictine au XII^e s. a également joué ici un rôle⁹⁰.

Et donc, les petites villes qui doivent leur origine pour une plus grande part à la formation d'un marché local, naissent un peu plus tard que les centres les plus importants.

Parallèlement à la grande propriété foncière privée et ecclésiastique, celle du prince a également joué un certain rôle dans la constitution des centres moins importants. Les petites villes appartenant au prince se formaient dans les centres des domaines du prince, ce dont l'histoire de Solec et Piotrków sont une parfaite illustration, ainsi que les origines de Częstochowa, plus tardives, car remontant au XIV^e s.⁹¹ et les agglomérations sans doute plus anciennes, de marchands et artisans, groupées autour des bourgs des castellans. Ces dernières d'ailleurs pouvaient déjà dans la première moitié du XII^e s. se trouver, du moins en partie, en possession des propriétaires privés (Łekno)⁹².

⁸⁷ Résidence du *comes* Skarbimir, tout-puissant vers 1110, bien connu de la chronique de Gallus. Informations plus larges dans notre étude sur les origines de la collégiale de Skalbmierz (en préparation).

⁸⁸ K. Potkański suppose que Gowarczów appartenait à Goworek, palatin de Leszek Biały (*Oeuvres posthumes*, t. I, p. 149).

⁸⁹ T. Wąsowiczówna, *Wczesnośredniowieczne przeprawy przez środkową Wisłę* [Passage par la Vistule dans son cours moyen au moyen âge], « Kwartalnik IHKM », 1957, no 3/4, p. 44 et suiv.

⁹⁰ On a de sérieuses difficultés à fixer la date de cette fondation. L'essai de F. David, *Les bénédictins de l'Ordre de Cluny dans la Pologne médiévale*, Paris 1939, de reporter à une date ultérieure au milieu du XII^e s. les origines de l'abbaye est mieux documenté que les autres. Niwiński proposait une date plus reculée dans une étude qui était inconnue à David, *Benedyktyni w Sieciechowie i Opatowie* [Les bénédictins à Sieciechów et à Opatów], « Ziemia », 1935, p. 92-96.

⁹¹ S. Krakowski, *Stara Częstochowa, Studium nad genezą, ustrojem i strukturą ludnościową i gospodarczą Częstochowy* [La vieille Częstochowa, Etude sur la genèse, le régime et la structure démographique et économique de Częstochowa], Częstochowa 1948. Cf. aussi note 40 et 41.

⁹² Lors de la fondation de l'abbaye des cisterciens Zbylut *Poloniae civis* lui faisait don de Łekno avec son marché. KDW I no 18, p. 1153; Z. Kozłowska-Budkowa, *Repertorium* no 53. De plus les Pałuk y avaient une propriété, comme il résulte du testament de Sławnik (KDW I no 86, an. 1216) d'où nous apprenons qu'il possédait *partem de Lukna* qu'en prévision de sa mort il léguait à sa femme.

Tous ces centres de moindre importance, privés, ecclésiastiques et princiers, constituaient le terrain d'appui d'une des villes plus grandes. On peut se demander, si ces terrains peuvent être considérés comme marché local. Ici naissent des doutes, résultant ne serait-ce que du fait que sur ces territoires il existait en général plusieurs marchés. Ainsi dans la région de Sandomierz on peut énumérer entre autres les marchés de Tarczek⁹³, Waśniów⁹⁴. Zawichost pouvait être déjà au XI^e s. un centre important de caractère urbain⁹⁵, et dans les environs d'Opatów, situé au centre d'un plateau de less il y avait aussi probablement un marché⁹⁶. Les relations existant à l'époque la plus reculée de l'État polonais entre Sandomierz et son hinterland peuvent être définies dans cette formule générale que le centre principal desservait sa région au moyen de marchés « ruraux » distribués dans différents endroits, et directement par les marchés qui se tenaient dans la ville. C'est cependant une équation, dont presque tous les éléments sont actuellement des inconnues, à commencer par l'état où se trouvait la division du travail, le degré de la concentration de la production non agricole, le degré dans lequel le centre servait d'intermédiaire dans l'échange de la production non rurale de sa région, dans quel degré il concentrait l'échange et le commerce des produits alimentaires et dans quel degré cela restait le domaine des autres marchés. De plus, la question se pose quelle était la demande du centre principal non seulement en produits alimentaires, mais également artisanaux en provenance de son hinterland. A cela se rattache la question quelle était la participation de la production « forestière », agricole, de l'élevage, de l'artisanat rural et urbain dans l'exportations en dehors du terrain d'un ensemble d'agglomérations donné dans les centres voisins et dans les autres pays. Ensuite, quels produits des terrains avoisinants et des autres pays étaient fournis en échange? Quelle pouvait être leur participation dans l'ensemble des

⁹³ K. Tymieniecki, *Z dziejów osadnictwa i kultury...*, op. cit.

⁹⁴ KDW I no 15, an. 1147; Z. Kozłowska-Budkowa, *Repertorium* no 46: *Wasnow forum cum villa*. KDW I no 12, an. 1146, *Repertorium* no 44, et *forum Wasnoe quod Salome ducissa... contulerat*. Par contre dans le document falsifié de Mieszko Stary (KDW I no 11, an. 1145, *Repertorium* no 42) il y a *Salome quoque ducissa contulit Wasnow cum thabernis et ecclesia ad supplementum salis ecclesie predictae*.

⁹⁵ Etabli à l'endroit où le *castrum* du prince défendait l'une des voies principales vers la Russie. De la grandeur du *castrum* témoigne le mieux l'existence de trois églises, dont deux, de Notre-Dame et de Saint Maurice, proviennent du XI^e s., et la troisième de la Sainte Trinité, n'est certainement pas moins ancienne que les précédentes.

⁹⁶ Il se peut que ses vestiges soient confirmés par Długosz dans *Liber beneficiorum*, p. 317, où nous trouvons le nom d'un champ *Targowisko* [Marché] dans le village Włostów.

transactions commerciales, quel rôle incombe au centre et à ses habitants stables d'une part et aux étrangers de passage d'autre part? Quel est le rôle de la monnaie dans les échanges? Il serait également utile d'essayer de définir les rapports de valeurs entre les différents produits ou leurs groupes, et l'échelle des bénéfices que l'on pouvait tirer lors des transactions dont elles étaient l'objet. Des problèmes de ce genre seraient à énumérer, tout en ne perdant pas de vue que tout cela se passe à l'époque où se manifestent fortement les processus de féodalisation. Ceci entraîne la nécessité de poser la question, dans quelle mesure se faisait sentir ici la participation de la grande propriété et de la petite, de la population libre et des paysans? Il est impossible d'obtenir une réponse à la plupart de ces questions, d'autant plus que pour la majorité d'entre elles les sources nous font défaut. Il n'en résulte pas moins que la solution apportée à quelques-unes d'entre elles élargit grandement les possibilités d'investigations. La réponse, évidemment, dans la majorité des cas, ne consistera pas dans l'attestation d'un état de chose concret, mais dans la définition des tendances de développement. Quand nous étudions des problèmes d'ordre social et économique ayant un faible appui dans les sources écrites, il est plus facile de définir les tendances plutôt que de reconstruire des situations concrètes. Plus nous mettrons de dynamisme dans l'étude des problèmes qui nous intéressent, plus le tableau obtenu sera précis, complet, à condition, évidemment, de faire appel à un nombre suffisant de phénomènes qui se vérifient et complètent mutuellement.

Pour ces raisons on peut craindre si le terme «marché local» employé pour désigner des relations si peu connues comme le sont celles des villes les plus anciennes et de leur hinterland, est bien choisi, d'autant plus qu'il a été établi sur la base de l'étude du marché local classique du bas moyen âge, qui possède de fait, dans sa forme simplifiée, un seul centre d'échanges. Dans notre cas, par contre, le problème est bien plus compliqué.

V

Dans cette étude ont été mis à jour les facteurs qui décidaient de ce que la conception évolutionniste de la genèse des villes, fondée dans son principe sur l'analyse de la formation des centres moins importants dans le bas moyen âge, ne permettait pas de connaître pleinement les processus urbanisateurs de l'époque plus reculée. On ne peut plus douter aujourd'hui du caractère différent des processus exerçant leur influence sur la formation des centres urbains plus grands et les plus anciens et des villes plus petites. On n'a pas suffisamment tenu compte dans ce processus, surtout au cours des dernières années, de la constitu-

tion de la profession marchande et du rôle du grand commerce, ce qui est dû en grande partie à ce qu'on a confondu les conditions générales rendant possible la formation des villes avec la marche du processus historique concret. On a également oublié que l'influence des princes sur le développement, sinon des villes, du moins des concentrations de la population dans des centres fortifiés, attachées au service de l'État, était différente de celle que l'on peut constater à l'époque de location.

Tout cela permet de voir des ressemblances bien plus nombreuses qu'on ne le croyait auparavant, avec les processus urbanisateurs se produisant dans l'Europe du bas moyen âge, et d'envisager ce problème dans les cadres de l'histoire universelle. La question se pose, évidemment, à partir de quel moment le centre, où les marchands et les habitants dépendant d'eux jouaient un rôle important, ainsi que la population en général strictement subordonnée au monarque ou aux seigneurs féodaux, peut être appelé ville. Les Allemands proposent pour cette sorte de forme, la dénomination «établissement préurbain». D'autre part cependant il ne faut pas oublier que déjà au X^e s. il existait dans les pays slaves de grandes concentrations de population. L'une d'elles est Libusza en Lusace, décrite par Thietmar, *civitas... in hac XII porte sunt... plus quam X milia hominum capere potuisset*⁹⁷ quoique plusieurs dizaines d'années auparavant elle ait été détruite par Henri I (932)⁹⁸. Comme autre exemple de ce genre on peut citer Stara Kouřim en Bohême, plus connue grâce aux fouilles archéologiques⁹⁹. Des centres de ce genre devaient jouer sans doute un rôle important non seulement au point de vue politique ou commercial¹⁰⁰, mais également comme centres de production.

C'est pourquoi il est particulièrement important d'analyser les rapports entre la population artisanale des principaux centres urbains et le marché. Et ici les études comparées sur le développement des métiers peuvent s'avérer utiles¹⁰¹. Malgré tous ces doutes et difficultés indi-

⁹⁷ *Chronique de Thietmar* lib. VI, cap. 59, cf. aussi J. Widajewicz, *Serbowie nadłabscy [Les Serbes des bords de l'Elbe]*, p. 30, ainsi que G. Labuda, *Ziemia Lubuska, [Terre de Lubusz]*, p. 74.

⁹⁸ *Chronique de Thietmar*, lib. V, cap. 16.

⁹⁹ M. Šolle, *Dokonceni vyzkumu slovanske akropole ve Stare Kouřimi*, «*Archeologické Rozhledy*», t. VII, 1955, p. 79-83; du même, *Libusino jezírko na Stare Kouřimi*, ibidem, p. 648-653.

¹⁰⁰ H. Łowmiański, *Podstawy gospodarcze [Bases économiques]*, p. 230.

¹⁰¹ Cf. K. Tymieniecki, *Organizacja rzemiosła wczesnośredniowiecznego a geneza miast [L'organisation des métiers dans le haut moyen âge et la genèse des villes]*, «*Studia Wczesnośredniowieczne*», t. III, 1955, p. 9-86. De riches matériaux archéologiques relatifs à Opole ont été plus pleinement élaborés, cf. W. Hołubowicz, *Opole w wieku X-XII [Opole aux X-XII^e s.]*, Katowice 1956.

quant l'orientation des recherches futures, on peut affirmer aujourd'hui avec pleine certitude que les centres urbains plus importants sur le territoire polonais doivent leur développement non à l'échange local, mais à tous ces facteurs économiques, politiques ou même militaires qui dépassent la notion d'échanges. Le développement des échanges locaux assure la durabilité de l'ensemble des transformations, et c'est en cela que consiste son rôle principal.

C'est aussi avec cette réserve que l'on peut constater d'une manière générale que les résultats des recherches d'après-guerre ont permis d'établir plus ou moins la chronologie de nos villes les plus anciennes, qu'ils n'ont pas entièrement expliqué les voies de leur formation, mais que, par contre, ils ont fourni des matériaux et des études documentaires extrêmement riches. De cette façon a été créée une base documentaire beaucoup plus étendue que celle dont disposaient autrefois les historiens et grâce à ce fait la majorité des questions concernant les origines des villes en Pologne peut être posée en termes concrets. Afin d'obtenir une hiérarchie juste des valeurs et une appréciation des lacunes dans les études faites jusque-là, il faudra dépasser les frontières des pays slaves et situer les problèmes qui nous intéressent dans les transformations se produisant en Europe du haut moyen âge.

(Traduit par L. Grobelak)